

INNOVATION

Un kit de dépistage pour grossesses à risques

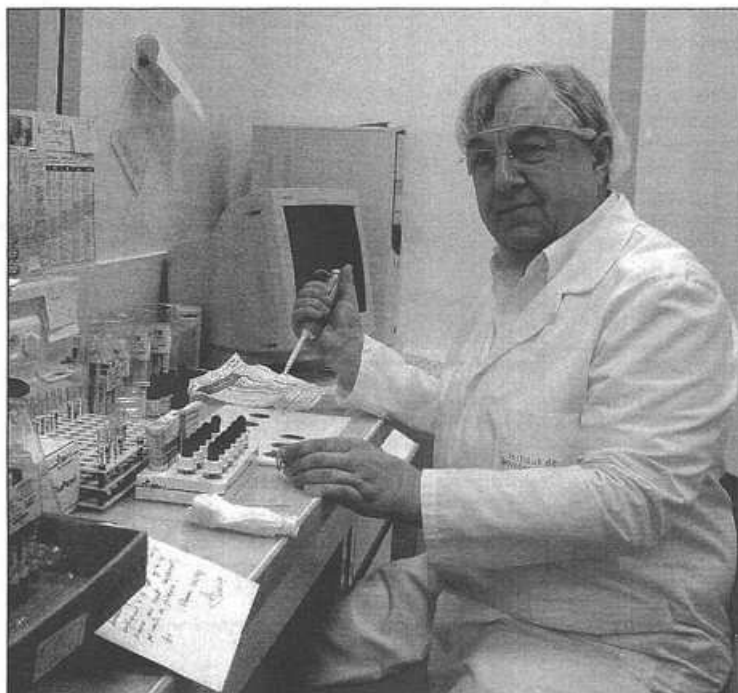
L'Institut de biotechnologies Jacques Boy s'apprête à commercialiser un kit pour mieux sécuriser la grossesse chez les femmes à risque d'incompatibilité Rhésus. Une avancée dans la biologie moléculaire pour cette société rémoise.

SPÉCIALISTE du diagnostic *in vitro*, l'Institut des biotechnologies Jacques Boy s'apprête à pénétrer de nouveaux marchés dans la biologie moléculaire. Ce labo rémois du pôle Farman développe et commercialise déjà le matériel et les produits (réactifs) permettant de réaliser des analyses de biologie médicale. Ses clients sont des laboratoires publics et privés, des centres de transfusion sanguine.

« Economies de santé »

Son kit de diagnostic pour le génotypage foetal RhD va permettre à cette petite PME de prospecter des marchés de niche. C'est ce qu'espère le Dr Marc Menu, PDG de l'Institut de biotechnologies.

A quelques jours de la production des premiers lots, et d'un lancement commercial prévu dans un mois et demi, il se montre confiant dans le suc-



Le centre de contrôle de l'Institut, au cœur d'une profession « très réglementée », souligne Marc Menu.

cès de ce nouveau produit.

« C'est un challenge. Notre kit devra être d'autant plus irréprochable qu'il s'annonce comme le produit d'une nouvelle gamme. » Testé auprès de 350 femmes, il a été validé par un organisme certificateur. Une période dite de « réactio vigilance » le suivra encore sur plusieurs années.

Pour en mesurer les enjeux, le Dr Menu explique déjà com-

ment le groupe Rhésus (marque des groupes sanguins) peut influencer sur une grossesse.

« Quand une femme Rhésus-D négatif est enceinte d'un bébé qui a hérité du groupe Rhésus-D positif de son père, le passage du sang du bébé dans la circulation maternelle peut conduire à la production d'anticorps. »

Sans conséquence lors d'une première grossesse, ces anti-

corps en place peuvent en avoir pour le bébé au cours d'une seconde grossesse. Après fixation, ils provoquent la destruction de globules rouges. Des traitements préventifs existent pour « court-circuiter » les anticorps de la mère, par injection durant la grossesse. « Or on sait maintenant que l'ADN foetal circule librement dans le sang de la maman », précise à ce stade le Dr

Menu. « Très tôt, on peut donc savoir si le fœtus est de Rhésus positif ou négatif ». Et comme 40 % des fœtus ont un Rhésus négatif, « cela permet d'économiser des traitements dans 60 % des cas ».

A raison de 85 euros la dose, « on fait des économies de santé publique », en conclut le Dr Menu, qui y voit également une avancée médicale. Les doses d'immunoglobuline, extraites du plasma, ne sont jamais totalement à l'abri d'infections.

Aide d'Oséo

« Chez les femmes présentant un Rhésus négatif, le test du gène foetal va devenir obligatoire », prévoit le Dr Menu. Les gynécologues et le ministère de la Santé le recommandent. « Nous travaillons depuis 2002 avec deux équipes sur un kit de diagnostic. Nous avons financé l'essentiel d'une étude auprès de 890 femmes enceintes ».

La question s'est alors posée de connaître la propriété industrielle de cette découverte. « Elle a été mise en évidence en 1997, à Oxford. Il existe un brevet qui, par chance, n'a pas été exploité. Nous avons acheté les droits pour l'exploiter en Europe ». Sédult, Oséo Champagne-Ardenne (la banque des PME) a accordé à l'Institut une avance remboursable de 138.000 euros. Quelques emplois devraient être créés, pour un chiffre d'affaires qui va progresser. « Dans la biologie moléculaire, nos clients deviendront des utilisateurs agréés. » Donc fidélisés.

Dominique Herbemont



Le kit va permettre de diversifier une activité centrée sur des marchés stables.

De Jacques Boy à la Suisse

L'Institut de biotechnologies Jacques Boy tire son nom de ce professeur d'hématologie, qui enseignait à la faculté de médecine de Reims. Fondateur du centre de transfusion sanguine de Reims, il est à l'origine de cet institut ayant pour objet de fabriquer des réactifs pour le groupage sanguin.

Si l'Institut a toujours le statut d'une société anonyme, il n'a plus pour actionnaire le Centre de transfusion sanguine de Reims (CTS) de ses débuts. Avec le Dr Marc Menu à sa tête depuis 1991, l'Institut a d'abord dû surmonter une mauvaise maîtrise de sa croissance et de mutations technologiques. Dans les années 95, les pouvoirs publics encouragèrent le CTS de Reims à se désengager de l'Institut pour se recentrer sur la transfusion. Ce qui n'empêcha pas une filiale du CTS de Lille de se porter à son tour candidate...

« Aucune garantie ne nous était donnée à long

terme. Nous avons donc décidé de monter un projet de reprise d'entreprise par les salariés », rapporte Marc Menu. Un médecin biologiste, ancien dirigeant du CTS d'Épernay, qui fut le chef de service du centre de transfusion de Reims.

L'Institut Jacques Boy qui était alors installé près de l'hôpital Maison Blanche, s'est ensuite rapproché de la société suisse Diamed, leader mondial de l'immuno-hématologie.

La mise en commun de leurs moyens commerciaux a débouché sur une reprise de la participation majoritaire des salariés (80 %) par Diamed. La société s'est bien développée, jusqu'à devoir déménager, en août 2004, dans des locaux neufs sur la zone Farman.

Son capital est aujourd'hui détenu par une société de droit britannique, qui regroupe des dirigeants issus de... Diamed.

D.H.